

Dimanche 6 septembre 2015 – 23^e dimanche du temps ordinaire B

Ouverture de l'année à Saint Ignace

Isaïe 35, 4-7a : Soyez forts, ne craignez pas.

Psaume 145 : Je veux louer le Seigneur...

Jacques 2, 1-5 : Faire des différences entre vous

Marc 7, 31-37 : Guérison du sourd-muet

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 7, 31-37

Homélie du Père Henri AUBERT, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Dans notre monde, menacé par la violence, le mal et la mort, la maladie est le signe de quelque chose qui nous travaille : le péché qui nous enferme, qui nous rend esclaves. La maladie révèle la dimension de mort qui est en nous. Entendons-nous bien ! Je ne dis pas que la maladie est la conséquence du péché de l'homme. Souvenez-vous des disciples. Devant un aveugle-né, ils se demandent qui a péché : lui ou ses parents ? La réponse de Jésus est claire : ni lui, ni ses parents, mais c'est pour que se révèle la gloire de Dieu. Le mal, le péché par contre est présent dans notre cœur comme une maladie, qui peut être mortelle. C'est le cas de la surdité et du mutisme.

Là-dessus, le contexte de l'évangile que nous venons d'entendre est éclairant. Ce miracle de la guérison d'un sourd-muet, se déroule au cœur d'une séquence où Jésus manifeste la grandeur et la bonté de Dieu pour son peuple. C'est juste entre deux multiplications des pains. Or les disciples sont bouchés, ils ne comprennent pas ces merveilles que Jésus vient de leur offrir. Ainsi après la première, l'évangéliste écrit : « Ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains, leur cœur était endurci. » (Mc 6,52). Juste après la guérison d'un sourd muet, il y en a une seconde. Les disciples, quand ils se retrouvent seuls avec Jésus, discutent entre eux sur le fait qu'ils n'ont plus de pains. Étonnant ? Alors Jésus leur dit : « Vous ne comprenez pas ? Avez-vous le cœur endurci ? Vous avez des oreilles, n'entendez-vous pas ? » (Mc 8, 18-19). C'est bien le cœur de l'homme qui ne veut pas entendre.

Face à la situation des migrants, nous vivons une telle surdité. Les populations aisées et en paix de l'Occident ont pu faire la sourde oreille et n'accueillir qu'avec parcimonie ces hommes et ces femmes désespérés qui tentent tout pour échapper à la mort. Aujourd'hui, l'image d'Aylan, ce petit garçon syrien mort sur le bord d'une plage en Turquie, ouvre les yeux et les oreilles de l'humanité. Est-ce que cela va changer quelque chose ? Est-ce que cela va changer vraiment le cœur des hommes ? Est-ce que cela va changer nos manières de vivre entre nous ?

Dans la première lecture, Isaïe annonce un Dieu qui ouvre les yeux des aveugles... Nous pouvons accueillir ces paroles comme une formidable espérance pour nous aujourd'hui ! Et pourtant il reste une expression qui peut nous choquer, ou en tout cas nous rendre perplexes. Pourquoi parle-t-on de la « vengeance » de Dieu ? Quand quelqu'un lui a fait du mal, le premier réflexe de l'homme est de se venger ! Il veut punir, rendre le mal pour

le mal. Alors c'est vraiment incompréhensible, comment parler de la vengeance d'un Dieu que nous disons tout puissant en amour et en miséricorde ? Dieu serait-il à l'image de l'homme ?

En fait dans le langage biblique, la vengeance de Dieu désigne la victoire de Dieu sur le mal. Dieu ne se venge pas comme le font les hommes, au contraire il se bat pour sauver son peuple en lui donnant la vie, en le guérissant... C'est bien ce que dit Isaïe...

Et c'est ce que fait Jésus : il guérit. Il se bat contre ce mal qui nous habite, contre notre surdité. Le récit nous raconte le combat de Jésus contre les forces du mal, contre l'endurcissement de ses disciples. Regardons, contemplons... Jésus combat la maladie avec tout son corps. C'est un véritable corps à corps. Jésus l'emmène à l'écart, loin de la foule. Il lui met les doigts dans les oreilles. Avec sa salive, il lui touche la langue. Il lève les yeux vers son Père pour lui demander sa force. Il soupire, il prend son souffle. Et il crie : « Effata ! Ouvre toi ! » Et l'homme tout à coup se met à entendre, sa langue se délie, il parle. La vie se met à parler.

Avec Jésus, cet homme vit un « cœur- c ur » qui l'engendre à la vie.

En ce début d'année, dans ces temps où notre oreille risque bien de se fermer, où nous risquons d'avoir de belles paroles d'indignation, où nous risquons aussi - surtout peut-être - d'oublier ceux qui souffrent et d esp rent   côté de nous, saurons-nous nous battre comme Dieu, comme Jésus ? Saurons-nous changer la vengeance en espérance ? Levons les yeux vers le ciel, soupirons avec force pour demander au Seigneur de nous ouvrir le cœur, de parler à temps et à contre temps, et de nous mettre à l'œuvre.

Alors comme Isaïe, comme les disciples, comme les foules, nous pourrions dire : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

  **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de S vres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com